

prit , il alla sous un autre , & il lui arriva la même chose. A moi , Seigneur Don Quichotte , à moi cria-t-il , au secours. Don Quichotte y alla , & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces arbres sont pleins de pieds & de jambes d'hommes , répondit Sancho. Don Quichotte y tâta , & devinant d'abord ce que ce pouvoit être : Tu n'as que faire d'avoir peur , dit-il à Sancho ; ces pieds & ces jambes d'hommes , ce sont sans doute quelques bandis & bandoliers qu'on a pendus à ces arbres : car voici l'endroit où on a accoutumé d'en faire justice quand on les attrappe , & on les attache par-ci-parlà , vingt à vingt , & trente à trente , & cela me fait croire que nous sommes tout auprès de Barcelone : ce qui étoit vrai en effet. De-là à quelque tems , le jour commençant à poindre , ils apperçurent les arbres presque tout chargés de corps de bandoliers. Cet affreux spectacle les surprit ; mais ce fut bien pis quand ils virent fondre sur eux tout à coup une cinquantaine de semblables marauts , qui sortirent d'entre les arbres , & leur crièrent en Catalan , de demeurer & d'attendre leur Capitaine. Don Quichotte se trouvant à pied , & son cheval débridé , sa lance loin de lui , en un mot sans aucune défense ; qu'auroit-il pu faire ? Aussi ne fit-il que baisser la tête , se réservant pour une meilleure occasion. Les bandoliers déchargèrent le Grifon de tout ce qu'il portoit , & ne lais-

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

férent rien ni dans le bissac ni dans la valise : & bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or qu'il eut du Duc , & tout l'argent de son Maître qu'il portoit dans une ceinture sous sa chemise. Encore ces honnêtes gens l'auroient-ils bien trouvé , l'eût-il caché dans la moëlle des os , si en même tems leur Capitaine n'étoit arrivé. C'étoit un homme d'environ trente-cinq ans , vigoureux , de bonne taille & de bonne mine , de couleur un peu brune ; & avec un regard assuré , où il y avoit je ne sçai quoi d'honnête & d'engageant. Il avoit une cotte de maille , & quatre pistolets à la ceinture , de ceux qu'on appelle en ce païs-là *poitrinaux* , qui sont comme de petites arquebuses , & montoit un puissant cheval. Comme il vit en arrivant , que ses Ecuyers (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) alloient dépouiller Sancho , il leur dit de n'en rien faire , & ils le laissèrent aussi-tôt : & c'est de cette sorte que la ceinture s'en fauva. Le Capitaine étonné de voir une lance contre un arbre & un écu par terre , & Don Quichotte armé de pied en cap , comme il étoit , avec une mine triste & mélancolique , s'approcha de lui , & lui dit : Rassurez-vous , Monsieur , vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux , mais en celle de *Roque Cuinard* , qui ne sçait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais défobligé. Mon déplaisir , répondit Don Quichot-

te, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Roque, dont la renommée ne trouve point de bornes sur la terre; mais de ce que tes soldats m'ont pris au dépourvû & en désordre, étant obligé par les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profession, d'être dans une continuelle vigilance, & de me servir toujours de sentinelle à moi-même. Car afin que tu le sçaches, brave Roque, s'ils m'avoient trouvé à cheval, la lance & l'écu au poing, ils n'en seroient pas venus si facilement à bout. Tu sçais bien quelle est dans le monde la réputation de Don Quichotte de la Manche. Il ne falut que cela pour faire connoître à Roque Cui-nard quelle étoit la maladie de Don Quichotte: il en avoit souvent oui parler, mais il ne croyoit pas que ce qu'on en disoit fût véritable, ne pouvant se persuader que de semblables imaginations pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger lui-même si l'original répondit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, consolez-vous, & n'interprétez point à disgrace l'état où vous vous trouvez; ce n'est pas ici une chute, mais peut être une crise qui rétablira votre fortune abbatue & languissante. C'est par des voyes inconnues aux hommes que le Ciel fait des miracles, & qu'il relève les humbles & enrichit les pauvres.

Don Quichotte alloit faire des remerci-

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

mens dignes de lui, & du grand Roque, quand ils entendirent derriere eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval: il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier; mais il étoit monté sur un puissant cheval, & courroit à toute bride. Ils tournèrent la tête, & virent que c'étoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt ans, vêtu d'un damas vert avec de la dentelle d'or; le chapeau retrouffé à la Valonne, les bottes justes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorés; & tenant un mousquet à la main avec deux pistolets à la ceinture. Je te cherchois, brave Roque, dit le Cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toi du remède à mes maux, ou pour le moins quelque soulagement. Et pour ne te tenir pas plus long-tems en suspens, car je vois bien que tu ne me reconnois pas, je suis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami, & l'ennemi juré de Clauquel Torellas, qui est dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torellas, son fils, devint il y a quelque tems amoureux de moi: il trouva moyen de me le découvrir, & moi le trouvant honnête & bien fait, je l'écoutai favorablement. Enfin il me promit de m'épouser, il m'en donna sa parole, & reçut la mienne: & sur la foi l'un de l'autre nous attendions tranquillement que nos parens finissent leur démêlés, & fussent en état de consentir à no-

tre



tre mariage. Cependant j'appris hier que cet ingrat se marioit avec une autre & qu'il devoit l'épouser ce matin. Cette nouvelle a fait sur moi l'effet que vous pouvez croire, & mon père n'étant point à la maison, je me suis mise en l'équipage où vous me voyez, pour aller chercher Don Vincent. J'ai tant fait que je l'ai attrapé à une lieue d'ici, & d'abord sans m'amuser à lui faire des reproches, ni lui donner le tems de s'excuser, je lui ai tiré un coup de mousqueton & deux coups de pistolet, & j'ai vengé sur son sang l'affront qu'il me faisoit, & il est demeuré entre les mains de ses gens, qui n'ont osé ni pû se mettre en défense. Je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens ; & quand vous ferez de retour, de vouloir défendre mon père, des insultes qu'il a à craindre du père & des amis de Don Vincent. Roque surpris de l'air & de la beauté de Claudia, aussi-bien que de sa résolution, lui promit de l'accompagner par tout où elle voudroit : mais avant toutes choses, dit-il, allons voir si votre ennemi est mort, & nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte voyant ce qui se passoit. Il ne faut point, dit-il, que personne se mette en peine de protéger cette Dame, c'est mon affaire, & je m'en charge ; qu'on me donne seulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, & mort ou vif, je lui ferai bien tenir sa parole. O pardi,

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

cela est *hoc*, cria Sancho, puisque mon Maître s'en mêle : il a la meilleure main du monde pour les mariages. Il n'y a pas encore bien long-tems qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avoit donnée à une Demoiselle ; & si les Enchanteurs qui le poursuivent, n'avoient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille seroit à cette heure pourvûe. Roque qui ne pensoit qu'à satisfaire la belle Claudia, ne s'amusa point au discours du Maître & du valet, ou n'en fit pas semblant ; mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ses gens ; & après leur avoir dit de se retirer au même endroit où ils avoient passé la nuit, lui & Claudia partirent aussitôt, pour aller chercher Don Vincent. Il ne le trouvèrent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu ; & regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montoient lentement une colline, & ils jugèrent que c'étoit Don Vincent que ses valets emportoient. Ils piquèrent vers eux, & les ayant bientôt atteints, ils trouvèrent Don Vincent entre les bras de ses gens, qui d'une voix foible & languissante le prioit de le laisser mourir là ; parce que le sang qu'il perdoit, & la douleur de ses blessures ne lui permettoient pas d'aller plus avant. A cette vûe, Claudia, toute troublée, se jettant à terre, s'approcha de Don Vincent, & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle lui

dit, en lui prenant les mains : Si tu ne m'avois pas trahi , Don Vincent , tu ne serois pas en ce fâcheux état. Le pauvre Cavalier ouvrit à demi les yeux , & reconnoissant Claudia : Je vois bien , lui dit-il , chere Claudia , que c'est toi qui m'as donné la mort , je ne sçai point ce qui t'y a obligé , mais jamais ni mes actions ni mes desirs n'ont mérité que tu me traitasses de la sorte. Quoi ! il n'est pas vrai , dit Claudia , que tu allois ce matin épouser Léonore , la fille de Balvaestre ; Moi ! répondit Don Vincent ; non assurément & je n'y ai jamais pensé. C'est ma mauvaise fortune qui te l'a fait croire , afin qu'il m'en coutât la vie ; mais puisque je la quitte entre tes bras , je ne meurs pas sans consolation , & je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques sinceres de mon amour & de ma constance. Serre ma main , chere Claudia , & reçois moi pour époux , je n'ai point souhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie ; & toute la joye que je puis avoir en mourant , c'est de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort, Claudia lui serra la main , & se trouvant en même tems le cœur pénétré d'une vive douleur , elle tomba évanouie sur le corps sanglant de son époux , qui rendit aussi-tôt avec un grand soupir les tristes restes de sa vie. Les valets coururent promptement chercher de l'eau , & leur en jettèrent au visage ; mais

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

il n'y eut que Claudia qui en revint, & cette pauvre fille voyant sur le visage de Don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avoit donnée, s'abandonna entièrement à la douleur. Elle s'arracha les cheveux, se déchira le visage : & fit bien voir à son air & à ses paroles qu'elle étoit incapable de consolation. Eh bien cruelle, s'écrioit-elle, es-tu contente ? Ta rage doit-êre assouvie, ton Amant ne sçauroit plus être à un autre ; mais malheureuse ! tu te privas toi-même de ce que tu aimois, & ta jalousie met au tombeau celui qui ne vivoit que pour toi. Meurs, misérable, meurs de honte de survivre encore à un époux fidèle, meurs de douleur & de désespoir d'avoir été destinée pour faire un coup si funeste, & d'être devenue l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes. Hélas ! fidele Amant, ajouta-t-elle en embrassant tendrement Don Vincent, faut-il donc que je te perde, & ne nous sommes-nous réunis, que pour avoir la douleur de nous voir séparés pour jamais !

Pendant que l'infortunée Claudia faisoit ces pitoyables plaintes, les valets de Don Vincent fondoient en larmes : & Roque lui-même, qui n'étoit pas accoutumé à pleurer, en avoit les yeux tout mouillés, & ne paroïssoit pas moins affligé que les autres.

Enfin Roque ordonna aux valets de Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maison de son père, qui étoit tout pro-

che. Et si-tôt qu'ils furent partis , Claudia lui dit qu'elle avoit dessein de se retirer du monde , & qu'elle alloit se renfermer dans un couvent , dont l'Abbesse étoit sa tante. Roque la loua du parti qu'elle prenoit , & voulut l'accompagner, l'assurant qu'il défendrait son père contre les parens de Don Vincent , & contre tous les ennemis qu'il pouvoit avoir ; mais elle le remercia de ses offres , & partit toute éplorée. Roque alla chercher ses gens où il leur avoit dit de l'attendre , il trouva Don Quichotte à cheval au milieu d'eux , qui tâchoit par un sage discours de leur faire quitter une maniere de vie si périlleuse pour le corps & pour l'ame. Mais comme c'étoit la plupart des Gascons , Nation grossiere & farouche , ils ne faisoient pas cas de ce qu'il leur disoit , & se moquoient de lui. Roque demanda à Sancho si on lui avoit rendu tout ce qu'on lui avoit pris : Il répondit qu'oui , hormis trois coëffes de nuit , qui valoient trois bonnes Villes. Eh que diable est-ce que tu dis-là , païsan , dit un des bandoliers , c'est moi qui les ai , & elles ne valent pas dix sols. Cela est vrai , dit Don Quichotte , mais mon Ecuyer les estime beaucoup à cause de la personne qui me les a données. Roque fit rendre les coëffes comme le reste , & ordonnant à ses gens de se mettre en haye , il fit apporter devant lui tout ce qu'ils avoient pris de pierreries , d'argent & de meubles

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

Des Gascons.

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

depuis le dernier partage qu'il avoit fait; & après avoir examiné le prix, & réduit en argent ce qui ne se pouvoit partager, il distribua le tout à sa compagnie, avec tant d'égalité & de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à Don Quichotte: Voyez-vous, Monsieur, si on ne gardoit pas cet ordre & cette exactitude avec ces gens-là, il n'y auroit pas moyen d'y vivre un moment. Eh par ma foi, dit Sancho, il faut que la justice soit une bonne chose, puisqu'on la pratique même parmi les larrons! Un des bandoliers qui entendit Sancho, le coucha aussi-tôt en joue avec son arquebuse, & lui alloit casser la tête, si Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, & fit serment de n'ouvrir pas la bouche, tant qu'il seroit parmi des gens qui entendoient si peu raillerie. Sur cela il arriva un bandolier de ceux qui alloient épier sur le grand chemin les gens qui passoient, pour en venir rendre compte au Capitaine. Monsieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelone. Et as-tu remarqué, demanda Roque, si ce sont de ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent? C'est de ceux que nous cherchons, répartit le bandolier. A cheval, enfans, dit Roque, & qu'on me les amene ici tous, sans qu'il en échape pas un. Tous les bandoliers partirent, & Roque, Don Quichotte & Sancho

étant demeurés seuls , Roque dit à Don Quichotte : Cette maniere de vie paroît sans doute bien étrange au Seigneur Don Quichotte , & je ne m'en étonne pas , ce sont toujours aventures nouvelles , & toujours nouveaux événemens , & tous périlleux ; & j'avouë moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiète & plus défordonnée que celle que nous faisons. Pour moi , ajouta-t-il , je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance , qui me troublent la fantaisie , & dont je ne sçaurois revenir. Je suis naturellement d'une humeur douce & pitoyable ; mais comme je vous dis , le désir de me venger d'une offense qu'on m'a faite , renverse toutes mes bonnes résolutions , & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle. Et comme un abîme en attire un autre , & que les péchés sont enchainés , non seulement je songe à me venger , mais j'entreprends encore la vengeance des autres. Avec tout cela j'espère de la miséricorde de Dieu , qui a pitié de la foiblesse des hommes , qu'il ne me laissera pas périr dans ce désordre , & j'attens que sa bonté m'en retire , n'ayant pas la force de le faire moi-même. Don Quichotte fut bien étonné du discours de Roque : il ne croyoit pas que parmi des gens de sac & de corde il se pût trouver un homme qui eût de si bons sentimens ; & ravi de trouver occasion de signaler sa piété : il

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

lui répondit : Seigneur Roque, c'est un grand point pour la santé, que de connoître la maladie, & de voir le malade disposé à prendre les remèdes nécessaires. Vous êtes malade, vous connoissez votre mal ; ayez recours à Dieu, qui est un Médecin infallible, il ne manquera pas de vous donner des remèdes qui vous guériront à la fin ; remèdes qui agissent d'autant plus sûrement, qu'ils trouvent une bonne nature, & une bonne disposition. Un pécheur éclairé est bien plus prêt de s'amender qu'un idiot, parce que discernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ses propres vices, au lieu que l'autre aveuglé de son ignorance, n'agit que par instinct, & ne craint pas de s'abandonner à ses passions, dont il ne connoît pas le danger. Courage donc, Seigneur Roque, vous avez de l'esprit & de la prudence, servez-vous de vos lumieres, & espérez de l'entiere guérison de votre ame. Mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du salut, quittez votre maniere de vivre, & venez avec moi, je vous enseignerai le métier de Chevalier errant. C'est un abîme de travaux & de mauvaises aventures, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, & les souffrir par pénitence ; & vous voilà dans le Ciel. Roque fournit du conseil de Don Quichotte, & pour changer de discours, il lui raconta la triste fin de l'aventure de Claudia Geronima, dont Sancho qui l'écoutoit  
ne



ne put s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avoit trouvé cette Demoiselle fort à sa fantaisie. Cependant les Bandoliers arrivèrent avec leur prise, deux Cavaliers assez bien montés, deux pèlerins à pied, & un coche où il y avoit des femmes avec sept ou huit valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnoient; & encore deux valets montés sur des mules, & qui étoient à ces deux Cavaliers. Les bandoliers environnèrent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand silence, en attendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils étoient, & où ils alloient? Monsieur, répondit un d'eux nous sommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies sont à Naples, & nous allons nous embarquer à Barcelone où on dit qu'il y a quatre galeres, qui ont ordre de passer en Sicile, Nous avons environ deux ou trois cens écus, avec quoi nous nous croyons assez riches: car comme vous sçavez, le métier ne nous met guères en état de thésauriser. Et vous autres, demanda Roque aux pèlerins? Monseigneur, répondirent-ils, nous allons nous embarquer pour passer à Rome: & nous avons entre nous deux quelque soixante réales. Roque demanda pareillement qui étoient les gens du coche: & un des Cavaliers qui l'accompagnoient, lui dit que c'étoit la Sefiora Donna Guyomar de Quinonez, femme du Re-

LIV. VIII.  
CHAP. LX;

gent de la Vicairie de Naples, avec Mademoiselle sa fille, une autre Demoiselle & une gouvernante; qu'ils étoient six qui la suivoient, trois à cheval & trois à pied; & que leur argent alloit à six cens écus. De sorte donc, dit Roque, que nous avons déjà ici neuf cens écus & soixante réales: & moi j'ai soixante soldats; comptez, Messieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne sçai pas trop bien compter. A ces mots les bandoliers s'écrièrent, Vive le grand Roque Cuinard, en dépit de tous les ladres qui songent à le perdre. Les Capitaines tenoient la tête baissée, & faisoient bien voir à leur contenance qu'ils déploreroient leur argent. Madame la Regente, & sa compagnie n'avoient guères plus de joye, & les pauvres pèlerins n'avoient nulle envie de rire. Roque les laissa un moment dans cette affliction; & se tournant ensuite vers les Capitaines, Seigneurs Capitaines, leur dit-il, de courtoisie, prêtez-moi soixante écus; & Madame la Regente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingt; c'est afin de contenter mes soldats; car chacun vit de son métier. Après cela, je vous laisse aller librement où il vous plaira, avec un fauf conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour, ne vous fassent d'insulte; car mon intention n'est pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femmes, & particulièrement

celles qui font de qualité. Les Capitaines firent à Roque des remercimens infinis de sa courtoisie & de sa libéralité, élevant jusqu'au Ciel la générosité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guyomar se vouloit jeter en bas du coche, pour lui embrasser les genoux, mais il ne le voulut pas souffrir ; au contraire il lui demanda cent fois pardon du tort que son métier & la nécessité de s'entretenir bien avec ses soldats, l'obligeoient de lui faire. La Regente & les Capitaines donnèrent ce qu'on leur demandoit, & les pauvres pélerins alloient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parloit point de modération pour eux. Mais Roque leur dit d'attendre, & s'adressant à ses gens : De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun ; des vingt qui restent, donnez-en dix à ces pélerins, & les autres à ce bon Ecuyer, afin qu'il ait sujet de se louer de cette aventure. Puis se faisant en même tems donner du papier & de l'encre, il écrivit un fauf-conduit, par lequel il ordonnoit à ses lieutenans de laisser passer librement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirant tout le procédé du grand Roque, sa courtoisie & sa bonne mine, & le traitant plutôt de galant homme que de corsaire. Un des bandoliers qui ne s'accommodoit pas de l'humeur obligeante de son Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son senti-

LIV. VIII.  
CHAP. LX.

ment : Pardi, dit-il, en son Catelan, notre Capitaine seroit meilleur pour être Moine que bandolier : mais si dorénavant il a envie de se montrer libéral, que ce soit de son argent, non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas si bas, que Roque ne l'entendît; il tira son épée & lui fendit presque la tête, en disant : C'est ainsi que je châtie les insolens & les parleurs. Pas un n'osa remuer, tant il sçavoit se faire craindre & obéir. Ensuite de cela, Roque se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelone, & lui donner avis qu'il avoit avec lui le fameux Don Quichotte de la Manche, cet illustre Chevalier errant, dont on parloit tant en Espagne, l'assurant que c'étoit un homme fort plaisant, & qui avoit beaucoup d'esprit; & que dans quatre jours, à la fête de saint Jean-Baptiste, il le meneroit sur la place de Barcelone armé de pied en cap, & monté sur le superbe Roffinante, avec Sancho son Ecuyer, monté sur son Grison : qu'il le prioit d'en avertir les Niarros, ses amis, à qui il en vouloit donner le plaisir; & qu'il eût bien souhaité que ses ennemis les Cadeils n'en eussent point leur part, mais qu'il voyoit bien que cela étoit impossible, parce que les extravagances du Maître, & les bouffonneries du valet étoient trop grandes pour ne pas attirer & divertir tout le monde. La lettre fut portée par un des bandoliers déguisé en païsan qui la rendit à son adresse.

## C H A P I T R E L X I .

*De ce qui arriva à Don Quichotte à son entrée dans Barcelone , avec d'autres choses qui semblent plus vraies que raisonnables.*

**D**ON QUICHOTTE demeura trois jours entiers avec Roque , & pendant ce tems-là il y vit toujours choses nouvelles. Ils n'étoient jamais en même endroit , ils dînoient dans un lieu , & soupoient dans l'autre ; quelquefois il fuyoient sans sçavoir pourquoi , & quelquefois ils s'arrétoient avec auffi peu de fujet , toujours alertes , & toujours en allarmes ; tantôt dormant à cheval , & tantôt couchez à terre , mais d'un sommeil perpétuellement interrompu , & changeant à toute heure de place. Il y avoit incessamment des espions en campagne , & les sentinelles faisoient bonne garde , compassant toujours la mèche sur le bassinet , quoiqu'ils n'eussent pourtant guères d'arquebuses , mais ils portoient tous des pistolets de ceintures. Roque passoit la nuit loin de ses soldats , & sans qu'ils sçussent où il étoit ; mais dans une inquiétude continuelle n'osant s'en fier qu'à soi-même , à cause des recherches du Viceroi de Barcelone , qui avoit mis sa tête à prix ; & craignant que ses gens mêmes n'entreprissent sur sa vie , ou ne le livrassent à la Justice. Enfin Roque , Don Quichotte , & Sancho accompagnez de six

LIV. VIII.  
CHAP. LXL

LIV. VIII.  
CHAP. LXI.

bandoliers , & marchant par des chemins détournés & des sentiers couverts , s'en allèrent à Barcelone , où ils arrivèrent de nuit , & se trouvèrent sous le port , la veille de la saint Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quichotte & Roque & de grands remercimens de la part de Sancho , pour les dix écus qu'il en avoit eus ; après quoi Roque s'en retourna , les ayant embrassez , & Don Quichotte attendit à cheval la venue du jour.

Peu à peu la blanche aurore recommença à paroître sur les balcons de l'Orient , distillant ses perles liquides , sur les herbes & les fleurs ; & après avoir fait ses présens ordinaires , reprenant insensiblement un visage plus vermeil , elle fit place au Soleil , qui vint dorer & embellir tous les objets de la Nature. En même tems on entendit un son confus & agréable de hautbois , de trompettes , de tambours , de fifres , & d'autres instrumens de guerre & de réjouissance. Don Quichotte & Sancho , jettant la vûë de toutes parts , découvrirent la mer qu'ils n'avoient jamais vûe. Elle leur parut fort grande , & beaucoup plus large que le lac de *Ruidera* , qu'ils avoient vû dans la Manche. Ils virent les galeres qui étoient au port , & ce fut un agréable spectacle pour eux , après qu'on eut abbattu les tentes , de les voir couvertes de mille banderoles de diverses couleurs , qui flotoient au vent , & de tems en

tems balayoient la mer ; pendant qu'au dedans le bruit qui sortoit des clairons , des hautbois & des trompettes faisoit retenir l'air & tous les lieux d'alentour d'un son non moins agréable que terrible. Elles commencèrent à se mouvoir faisant une espece d'escarmouche ; & un nombre infini de Cavaliers sortant de la Ville , avec des livrées galantes , & montez avantageusement , manioient leurs chevaux de concert , ajustant leurs pas aux différens mouvemens des galeres , qui déchargeoient en même tems leur artillerie , à quoi celles de la Ville & du château répondoient. Tout étoit en joye , & tout en inspiroit ; la mer calme , & le jour le plus beau du monde ; & un petit vent frais rafraîchissoit l'air , & dissipoit la fumée & la poussiere que faisoient les canonades. Sancho admiroit tout ce qu'il voyoit , ne pouvant comprendre comment les galeres avoient tant de pieds , & comment ces pieds pouvoient faire mouvoir si vite de si grosses machines. Il regardoit tout avec étonnement , & ne pouvoit fournir à baisser de tems en tems la tête à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers , vêtus de livrées , arrivèrent au galop , & avec des cris de joye tout auprès de Don Quichotte qui étoit encore en admiration. Et l'un deux , qui étoit celui à qui Roque avoit écrit , commença à crier à haute voix ; Le Miroir , le Nort , &

LIV. VIII.

CHAP.

LXI.

Reception  
qu'on fit à  
Don Qui-  
chotte à  
Barcelone.

l'Etoile de la Chevalerie errante soit le bien venu, le grand, le valeureux & l'inimitable Don Quichotte, le vrai Chevalier de la Manche, dont le grand Cid-Hamet Benengely, la fleur des Historiens, nous a donné un fidele portrait, & non pas le faux, le feint, & l'apocryphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables & ses impertinences. Don Quichotte, ne répondit rien, & n'en eut pas le loisir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui le suivoient, l'entourèrent en caracolant, & se mêlant cent fois les uns dans les autres, & faisant autant de différentes figures, au son des instrumens & en signe d'allegresse; ce que voyant notre Chevalier, il dit à Sancho: Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami, je parierois bien qu'ils ont lû notre histoire, & celle que s'est mêlé d'écrire depuis peu un Arragonois. Ce Cavalier qui avoit déjà parlé à Don Quichotte, s'approcha plus près de lui & lui dit: Faites-nous l'honneur de venir avec nous, Seigneur Don Quichotte, il n'y a ici que de vos serviteurs, & des amis intimes de Roque-Cuinard. Si les courtoisies, répondit Don Quichotte, engendrent des courtoisies, la vôtre, Seigneur Cavalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque; allons où il vous plaira, je vous suivrai par tout, & particulièrement si vous me voulez faire l'honneur de m'employer à



votre service. Le Cavalier fit à Don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le sien, & lui & ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Ville, au son des tambours & des hauts-bois. On eût dit que les Enchanteurs attendoient notre Chevalier à l'entrée de la Ville. Deux jeunes fripons poussés de je ne sçai quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent sous la queue de Rossinante & du Grifon un gros paquet de charbons. Les pauvres bêtes tourmentées de ces nouveaux aiguillons, ferrèrent la queue, & en souffrirent davantage; de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter & à ruer de toute leur force, & jettèrent enfin leurs Maîtres par terre. Don Quichotte tout honteux & plus en colere qu'il n'en faisoit semblant, se leva, & délivra Rossinante, & Sancho en fit autant à son Grifon; pendant que les Cavaliers se mettoient en devoir de châtier cette insolente canaille qui avoit causé le désordre; mais il n'y eut pas moyen d'en attraper aucun; ils se perdirent tous deux dans la foule. Enfin Don Quichotte & Sancho remontèrent à cheval; & le Cavalier, ami de Roque, qui étoit un des plus apparens de Barcelone, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

## CHAPITRE LXII.

*Avanture de la tête enchantée, &c.*LIV. VIII.  
CH. LXII.

L'HÔTE de Don Quichotte, s'appelloit *Don Antonio Moreno*, Cavalier, riche & plein d'esprit, & qui aimoit le plaisir en galant homme. Comme il vit Don Quichotte en sa maison, il songea à se divertir de ses folies sans lui faire de déplaisir; parce que la raillerie doit avoir ses bornes, & que le jeu qui offense, n'est plus une raillerie. La première chose dont il s'avisa, ce fut de le faire défarmer, & de l'exposer avec cet habit que nous avons vu, sur un balcon, qui répondoit sur une des principales rues de la Ville, où tout le peuple s'arrêtoit comme pour régarder un singe. Ensuite les Cavaliers de livrées firent des courses & des jeux devant lui, comme si ç'eut été pour lui seul & non à cause de la fête, qu'ils se fussent mis en dépense. Sancho étoit fort joyeux, & tiroit de bons préjuges de tout ce qu'il voyoit, se représentant de nouvelles noces de Gamache, une maison comme celle de Don Diégo de Miranda, & un château où tout se trouvoit en abondance comme chez le Duc. Il dina ce jour-là avec Don Antonio, cinq ou six de ses amis, qui rendirent tant d'honneur à Don Quichotte, le traitant toujours en Cavalier errant, & avec tant de respect & de cérémonie, qu'il ne se sentoit pas de joye.

Sancho dit tant de choses plaisantes, qu'il réjouit tout le monde, & tous les gens de la maison n'avoient d'yeux que pour lui, & rioient à gorge déployée. Monsieur l'Ecuyer, lui dit Don Antonio pendant qu'on dînoit, on nous a dit en ce pays-ci que vous aimez si fort le blanc-manger, & les petites andouilles, que quand vous en avez de reste, vous les ferrez dans votre poche pour le jour suivant. Cela n'est pas vrai, Monsieur, répondit Sancho je ne suis ni gourmand ni sale, & Monseigneur Don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous passons souvent lui & moi, huit jours entiers, d'une poignée de noisettes, ou de demie douzaine d'oignons. Véritablement, si on me donne la vache, j'y cours avec la corde, je veux dire que je mange ce que l'on me donne, & que je prens le tems comme il vient: & quiconque a dit que je suis mal-propre & gourmand, qu'il se tienne pour dit, qu'il a mal rencontré, & je le dirois d'une autre façon, sans le respect de la bonne compagnie. Assurément, dit Don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, méritoit d'être gravée sur des lammes de bronze pour servir d'exemple à la posterité. Tout ce qu'on peut dire sur cela, c'est que quand il a faim, il mange un peu avidement, & un morceau n'attend pas l'autre; mais pour ce qui est de la propreté, il n'y manque jamais; &

LIV. VIII. dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit  
CH. LXII. bien voir qu'il n'étoit pas fort sur sa bouche, & il mangeoit si délicatement, qu'il prenoit les raisins & les grains de grenade avec une fourchette. Comment s'écria Don Antonio, le Seigneur Sancho a été Gouverneur ! Oui Monsieur, répondit Sancho, j'ai été Gouverneur, & d'une Isle qu'on appelle *Barataria*, je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu ; j'y ai perdu le repos, l'esprit, & l'embonpoint, & j'y ai appris à mépriser tous les Gouvernemens du monde. Aussi en fortis-je en courant : je tombai en chemin faisant, dans une grande fosse avec mon Grison, nous nous crûmes morts l'un & l'autre, & ce fut un miracle de ce que nous en sortîmes vivans. Don Quichotte conta lors tout ce qui étoit arrivé à Sancho dans son Gouvernement ; & toute la compagnie en reçut beaucoup de plaisir, riant de tems en tems de bon cœur. Le dîner achevé, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, & le mena dans une chambre, où il n'y avoit pour tout ornement, & pour tout meuble, qu'une table qui paroissoit de jaspe, posée sur un pied de semblable matiere, & dessus un buste qui sembloit de bronze, représentant un Empereur Romain. Ils se promenèrent quelque tems par la chambre & autour de la table ; & après cela Don Antonio dit à Don Quichotte : A présent que je suis sûr que

personne ne nous écoute, je suis bien aise de vous apprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais oui parler, à condition, s'il vous plaît, que ce sera un secret entre vous & moi. Vous pouvez vous y fier, Seigneur Antonio, répondit Don Quichotte, & je vous en donne ma parole. Celui à qui vous parlez, a des yeux & des oreilles, & point de langue; & quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croyez que c'est comme si vous aviez enseveli votre pensée dans les abîmes du silence. Après cette assurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choses qui vous raviront en admiration, & me soulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-tems de ne sçavoir à qui confier des secrets qui ne sont assurément pas pour tout le monde. Cette tête que vous voyez-là, Seigneur Don Quichotte, ajouta-t'il, lui portant la main dessus & lui faisant manier la table & son pied de tous côtés, a été faite par un des plus habiles Enchanteurs qu'il y ait jamais eu, qui étoit, à ce que je crois, Polonois & disciple du fameux Lescot, de qui on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi, & moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette tête, qui a la vertu de répondre à tout ce qu'on lui demande à l'oreille. Il observa le mouvement des astres, les retrogrades & les ascendans; grava mille caractères; choi-

LIV. VIII.  
CH. LXII.

fissant bien les points de la constellation nécessaire, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain ; car pour les Vendredis elle est muette, & il seroit inutile de lui rien demander aujourd'hui. Vous n'avez qu'à songer entre ici & demain aux questions que vous lui voudrez faire, & l'expérience vous fera voir si je ne dis pas vrai. Don Quichotte fort étonné de ce que Don Antonio lui disoit de cette Tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu ; mais comme il lui falloit si peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, & fit seulement de grands remercemens à son hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournèrent dans la sale où ils avoient laissé la compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des aventures de son Maître. Sur le soir ils allèrent tous ensemble se promener par la Ville, Don Quichotte sans armes, mais couvert d'un balandran de drap tanné, capable de faire suer un Lapon au milieu de l'hiver. Sancho demeura chez Don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir & de l'amuser, de sorte qu'il ne sortît point de la maison. Don Quichotte n'étoit pas sur Rossinante, mais sur un grand mulet de bas, bien en ordre ; & on lui avoit attaché sur son balan-

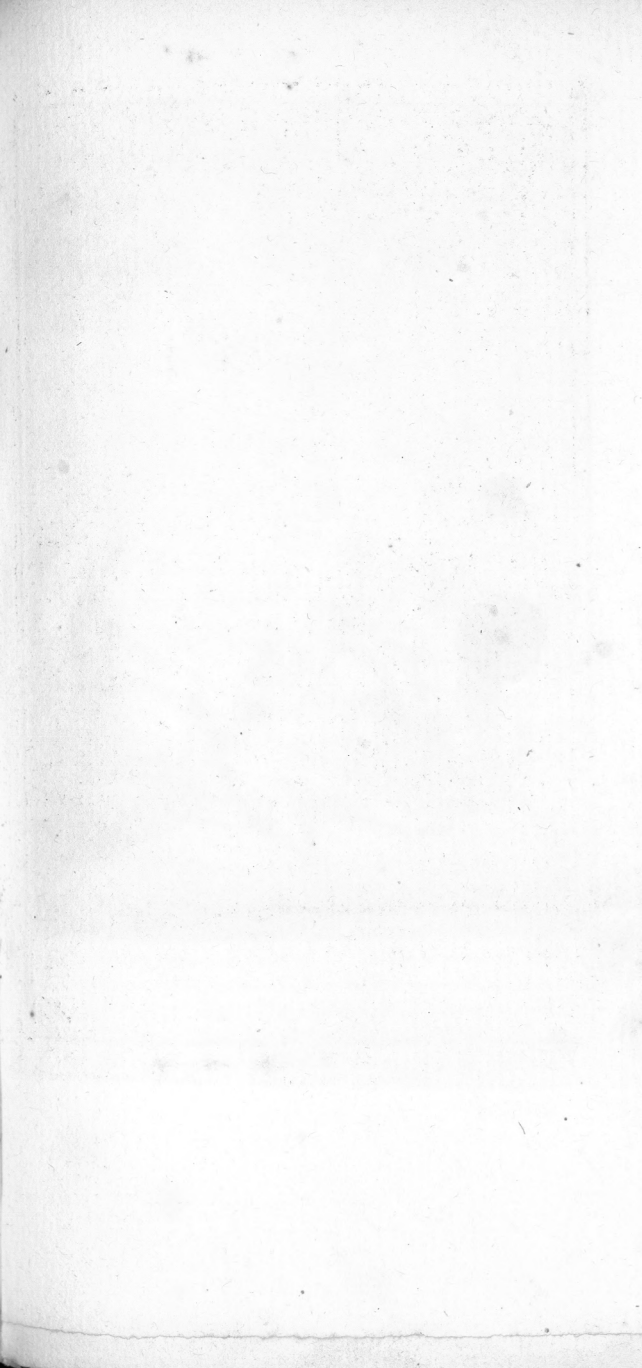
dran, sans qu'il le vît, un parchemin, où il y avoit écrit en grandes lettres: *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arrêtoit les yeux de tous ceux qui le voyoient, & comme ils lisoient, *Voilà Don Quichotte de la Manche,* notre Chevalier étoit bien étonné de voir que tous ceux qui le regardoient, disoient son nom, comme s'ils l'eussent connu. Monsieur, dit-il, à Don Antonio qui marchoit à côté de lui, n'avouez-vous pas que la Chevalerie errante enferme en soi je ne sçai quoi de grand & d'excellent, puisqu'elle rend ceux qui en font profession, connus & fameux par toute terre. N'entendez-vous pas qu'on parle de moi, & que jusqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoissent sans m'avoir jamais vu? Je m'en apperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio; comme le feu jette toujours quelque lumiere qui le fait découvrir, aussi la vertu a-t-elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître, & sur-tout la vertu qu'on acquiert dans la profession des armes, qui brille encore par-dessus toutes les autres. Pendant qu'ils alloient de la sorte, un Castillan qui venoit de lire l'écriteau, se mit à crier tout haut: Le diable t'emporte, Don Quichotte de la Manche; comment est-il possible que tu sois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus? Tu es un fou fieffé, & si tu l'étois seul en-

LIV. VIII.  
CH. LXII.

core, ce ne feroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuse qui se communique à tous ceux qui te regardent; & il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'accompagnent. Va, va, retourne chez toi prendre soin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, sans te creuser davantage le cerveau que tu n'as déjà que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Castillan, passez votre chemin sans vous mêler de donner des conseils à qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte est très-sage, & nous qui l'accompagnons, ne sommes pas des bêtes; & la vertu doit être honorée en quelque endroit qu'elle se rencontre. Adieu, tirez païs, & ne me le faites pas dire davantage. Pardi, Monsieur vous avez raison, répondit le Castillan, aussi bien est-ce perdre son tems & sa peine que de donner des conseils à ce pauvre fou; mais c'est pitié que le bon sens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choses, se perde toujours dans les rêveries de la Chevalerie errante. Mais, Monsieur, que je meure tout présentement, moi & tous mes descendans, si je m'avise jamais, quand je devrois vivre autant que Methusalem, de donner des conseils à personne, m'en dût-on prier à genoux. Le Castillan s'en alla, & les Cavaliers continuèrent leur promenade; mais la foule des gens qui le suivoient pour lire l'écriveau, les importuna

tel-







*Don Quichotte dans un bal chez Don Antonio, est si fatigué par deux Dames qui le font danser tour à tour, qu'il est contraint de se coucher par terre. L'amour qu'elles lui témoignent matricieusement, leur attire son indignation.*

tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faisant croire à Don Quichotte que c'étoit toute autre chose. La nuit étant venue, ils retournèrent tous chez Don Antonio, où sa femme qui étoit bien faite & d'une humeur agréable, avoit invité de ses amies, pour faire honneur à son hôte, & leur donner leur part de ses extravagances inouïes. Il vint donc quantité de Dames, on y soupa magnifiquement, & sur les dix heures on commença le bal. Parmi ces Dames, il y en avoit deux entr'autres, d'une humeur libre & fort enjouée, & qui avoient beaucoup d'esprit. Pour réjouir la compagnie, elles prièrent Don Quichotte à danser, l'une le prenant aussi tôt que l'autre l'avoit quitté, & elles lassèrent si bien le pauvre Chevalier, qu'il suoit à grosses gouttes, & ne pouvoit presque plus se remuer. C'étoit une chose admirable à voir que sa figure; ce corps long, maigre & efflanqué: ce teint jaune & enfumé, ces yeux creux, & ces moustaches longues & abbattues, avec un habit si juste que les coutures crevoient de tous côtés, & lui sans air, sans contenance, & nullement agile. Des Dames l'agaçoient & le cajoloient à la dérobee, l'une après l'autre, comme si elles en eussent été amoureuses, & lui les méprisoit à la dérobee, craignant de leur faire honte; mais enfin se voyant importuné de leurs caresses: Fuyez, démons, cria-t-il tout haut, laissez-

LIV. VIII.  
CH. LXII.

Portrait de  
Don Qui-  
chotte.

LIV. VIII.  
Ch. LXII.

moi en paix, sentimens deshonnêtes : vous prenez mal votre tems, mes cheres Dames, la nompareille Dulcinée du Toboso, l'unique Reine de mon cœur, ne souffre point que d'autres en triomphent. En disant cela, il s'alla asseoir à belle terre au milieu de la sale, tout rompu & tout en eau d'avoir tant dansé. Don Antonio, le pria de s'aller coucher, & fit venir des gens pour le porter à sa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à se lever, & il lui dit en le prenant : En bonne foi, vous avez dansé ce coup ici, notre Maître. Croyez-vous que tous les braves étoient des danseurs & tous les Chevaliers errans des baladins ? Pardi, si vous le croyiez, vous étiez bien trompé, il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer le Geant, & qui seroit bien empêché à faire une cabriole ; dame cela ne se fait pas de même. S'il étoit question de sauter, en se frappant le derriere avec les talons, il ne falloit que me le dire, j'aurois sauté pour vous : car Dieu merci nous l'entendons, & sans vanité, c'est notre métier ; pour d'autre danse, veritablement ce n'est pas mon fait, aussi je ne m'en pique point, & il seroit bon que chacun ne fit que ce qu'il sçait faire ; car on ne gagne rien à vouloir aller sur le marché des autres, & il y a des endroits où il ne sert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandise à tout prix ; mais ma foi, il y a

des étoffes qui ne font pas de durée; quand on voit cela, il faut les épargner; car de les porter toujours, on en voit bien-tôt la fin; & le pis de cela, c'est qu'il y a des étoffes qu'on ne trouve point chez les Marchands, & quand elles sont usées, bon soir & bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des sottises de Sancho: & lui aidé d'un autre, alla mettre Don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la sueur le guérît de sa lassitude:

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quichotte s'il ne vouloit pas faire l'expérience de la Tête enchantée; & il mena dans la chambre où elle étoit, lui & Sancho, deux Gentils-hommes de la Ville, & les deux Dames qui avoient si bien fait danser notre Chevalier. Si-tôt qu'ils furent entrés, Don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit à la compagnie les vertus de la Tête enchantée, leur recommanda le secret, & leur dit que c'étoit-là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Personne ne sçavoit assurément le secret de la Tête, si ce n'étoit les deux Gentils-hommes à qui Don Antonio l'avoit dit, & sans cela ils n'auroient pas été moins surpris que les autres, tant l'artifice en étoit admirable & bien conduit. Don Antonio s'approcha le premier de la Tête, & lui dit d'une voix basse, de telle sorte pourtant

liv. VIII.  
CH. LXII.

que tout le monde pouvoit l'entendre. Dis-moi, Tête, par la vertu que tu enfermes, qu'est-ce que je pense à l'heure qu'il est ? En même tems la Tête, sans remuer les lèvres, mais d'une voix claire & distincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie : *Je ne juge point des pensées.* Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien effrayées ; car au tour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit personne qui pût faire cette réponse & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien sommes-nous, lui demanda encore Don Antonio ? *Toi & ta femme* répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, appelé Don Quichotte de la Manche, & son Ecuyer qui se nomme Sancho Pança.* L'étonnement fut plus grand que jamais, & il y en eut plus d'un à qui les cheveux se hérissèrent sur la tête. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant. Pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue. Tête sage, Tête parlante, Tête merveilleuse & incomparable ; qu'un autre s'approche, ajouta-t'il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses, & les plus empressées, ce fut une des danseuses qui s'approcha, & elle dit : Dis-moi, Tête, que faut-il que je fasse pour être très-belle ? *Sois très-sage, ré-*

pondit la Tête. Je n'en demande pas davantage, dit la Dame, faisant place à sa compagne. Je voudrois bien sçavoir, sçavante Tête, demanda l'autre, si mon mari m'aime ou non. La Tête lui répondit, *Regarde comment il vit avec toi, & tu le connoîtras.* C'est fort bien répondre, dit la Dame. En effet les actions font voir la disposition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda: Qui suis je moi? Il lui fut répondu, tu le sçais. Ce n'est pas ce que je demande, repartit le Cavalier, je veux sçavoir si tu me connois. *Je te connois fort bien,* répondit la Tête, *tu es Don Pedro Noris.* C'est assez, ô Tête admirable, ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'approcha, & demanda, quel dessein a l'ainé de mes enfans? *J'ai déjà dit,* répondit la Tête, *que je ne juge point des pensées; mais j'ai à te dire, que ton fils ne souhaite que de t'enterrer.* Je le connois bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas sçavoir davantage. La femme de Don Antonio s'approcha comme les autres, & dit à la Tête: Je ne sçai que te demander; je voudrois seulement sçavoir si je vivrai long-tems avec mon cher mari? *Oui,* répondit la Tête: *car sa bonne santé & sa maniere de vivre lui promettent une longue vie, que la plupart accourcissent par la débauche & l'emportement.* Don Quichotte s'approcha ensuite, avec sa maniere

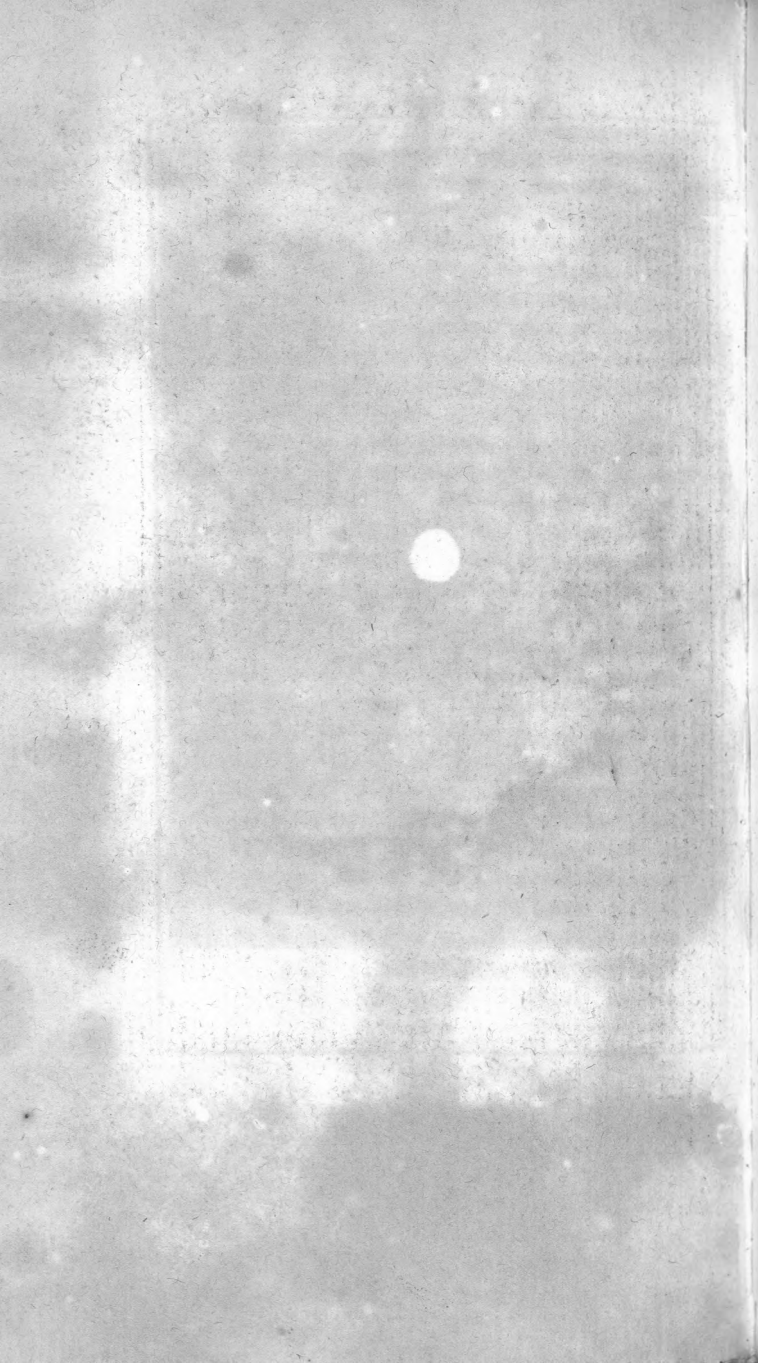
LIV. VIII.  
CH. LXII.

grave & d'un ton à consulter l'Oracle : Dis-moi, demanda-t-il, toi qui répons si bien, est-ce une vérité ou un songe que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Montefinos? Sancho, mon Ecuyer se donnera-t-il les coups de fouet qu'il a promis? & verrons-nous le désenchantement de Dulcinée? *Quant à ce qui est de la caverne, dit la Tête, il y a bien des choses à dire, l'aventure tient de la vérité, & du songe : Les coups de fouet de Sancho seront effectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira.* Je n'ai autre chose à sçavoir, repliqua Don Quichotte; pourvû que je voye Dulcinée désenchantée, je me tiens bien sûr de toutes les aventures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea la Tête, ce fut Sancho, & il le fit en ces termes : Dis-moi, Tête, n'aurai je point par hazard un autre Gouvernement? quitterai-je une fois en ma vie le miserable métier d'Ecuyer errant, & reverrai-je ma femme & mes enfans? Il lui fut répondu : *Tu gouverneras en ta maison, si tu y retournes : tu pourras y revoir ta femme & tes enfans, s'ils y sont : & quand tu ne voudras plus servir, tu ne seras plus Ecuyer.* Pardi celui-là n'est pas pourri, répartit Sancho, il ne faut pas être Sorcier pour me dire cela, & je le sçavois bien fans qu'on me le dit. Et que veux-tu donc qu'on te dise, animal, dit Don Quichotte? n'est-ce pas assez, que les réponses de la Tête





*Don Quichotte consulte la tefte enchantée...  
chez Don Antonio Mereno*



s'accordent avec les demandes ? C'est bien assez, puisque vous le voulez, répondit Sancho, mais je voudrois qu'elle se fût un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en dît davantage.

Ce fut là la fin des demandes & des réponses ; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils étoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio, qui sçavoient le secret. Cid-Hamet Benengely qui fait scrupule de laisser le Lecteur en suspens craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait de la magie dans une chose extraordinaire, le veut aussi relever. Don Antonio, dit il, qui étoit curieux, fit faire cette Tête à l'imitation d'une autre, qu'il avoit vûe à Madrid, pour se divertir aux dépens des ignorans. La table avec son pied, d'où sortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaspe, & la Tête qui étoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, étoit toute creuse aussi-bien que la table sur laquelle on l'avoit enchassée si proprement qu'on croyoit que le tout fût d'une piece. Le pied de la table étoit creux aussi, & répondoit par deux tuyaux à la bouche & à l'oreille de la tête, & ces tuyaux descendoient dans une chambre au dessous, où étoit caché celui qui devoit répondre, & qui mettant l'oreille auprès d'un tuyau, & la bouche sur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles, la

LIV. VIII.  
CH. LXII.

Description  
de la Tête.

LIV. VIII.  
CH. LXII.

voix coulant de haut en bas, & de bas en haut par ces tuyaux, si bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole, & à moins que de le sçavoir, il étoit comme impossible d'en reconnoître l'artifice. Un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'esprit, & bien instruit par son oncle, fut celui qui fit les réponses; & comme il sçavoit les gens qui devoient être dans la chambre où étoit la Tête, & une partie de leur vie & de leurs aventures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuster les réponses aux demandes, tantôt directement, & tantôt par conjecture, & toujours assez à propos. Cid-Hamet ajoute que la Tête parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette nouvelle s'étant répandu par la Ville, Don Antonio sçachant qu'on disoit qu'il avoit chez lui une Tête enchantée qui répondoit à tout ce qu'on lui demandoit, & craignant que cela ne parvînt jusqu'à l'Inquisition, alla lui-même dire ce qui en étoit aux Inquisiteurs, qui lui ordonnèrent de rompre la machine, de crainte de scandaliser un peuple sot & ignorant. Quoiqu'il en soit, la Tête ne laissa pourtant pas de passer pour enchantée dans l'esprit de Don Quichotte & de Sancho, le Chevalier fut fort satisfait de la réponse qu'il avoit eue, & l'Ecuyer assez mal content de la sienne.

Des Cavaliers de la Ville, en considération